

ÉMILIE TAVERNIER-GAMELIN ET LES SOURDES-MUETTES



Denise Robillard
Historienne
et biographe
d'Émilie Gamelin

ÉMILIE TAVERNIER-GAMELIN est née le 19 février 1800 sur la Terre Providence, propriété des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal. La portion de terre louée en 1791 par Antoine, le père d'Émilie, était située au nord de l'actuelle avenue Mont-Royal, sur le Plateau Mont-Royal. D'ailleurs le terrain de sa cousine et proche collaboratrice, Agathe Perrault-Nowlan, est situé entre Outremont et le Plateau d'aujourd'hui.

EN 1823, Émilie épouse Jean-Baptiste Gamelin, avec qui elle partage les travaux de son commerce, la récolte des fruits des vergers de Montréal, ainsi que le souci des pauvres. Après la mort de son époux en 1827 et celle de ses trois enfants en 1828, elle trouve con-

solation en invoquant Notre-Dame des Sept-Douleurs, dont son directeur spirituel lui a offert l'image. En souvenir de leur amour, Émilie poursuit alors, avec la collaboration de ses parentes et de ses amies, l'œuvre à laquelle elle consacre désormais tout son temps et ses moyens financiers : soulager toutes les misères qui se présentent.

ÉMILIE rend visite chaque jour aux femmes âgées et leur porte secours avec l'aide de ses collaboratrices. Elle les reçoit d'abord dans sa maison, mais doit bientôt trouver des refuges plus grands. En 1836, le mécène Olivier Berthelet lui donne une résidence, la Maison Jaune, où elle déménage toutes ces dames. En 1841, l'Asile de la Providence est érigé en corporation civile composée de douze dames et présidée par Émilie. On héberge des personnes sourdes, aveugles ou atteintes de maladies mentales.

EN 1837 son frère François est du nombre des patriotes emprisonnés dans la prison au Pied-du-Courant. Elle obtient l'autorisation de les visiter, ce qui lui a valu d'être



*Le seul portrait authentique d'Émilie Gamelin, fait à la veille de sa prise d'habit en 1843 : œuvre de Vital Desrochers
Musée des Soeurs de la Providence /
Photo Gaétan Sauriol*

appelée « l'ange des prisonniers politiques ». Elle leur apporte des douceurs, nourriture et tabac, prie avec eux, leur donne des nouvelles et leur transmet les lettres de leur famille.

MGR IGNACE BOURGET, l'évêque de Montréal, estime à ce point les œuvres d'Émilie Gamelin qu'il souhaite les établir dans toutes les paroisses de son diocèse. Quand il se rend à Rome en 1841, c'est avec l'intention de recruter des religieuses en France pour prendre l'œuvre en main. Les religieuses françaises, qui avaient d'abord accepté, se désistent à la dernière minute et Mgr Bourget doit improviser la fondation d'une communauté en recrutant les collaboratrices d'Émilie.

*Ce tableau de 1893 conservé au Musée des Soeurs de la Providence, œuvre de Sœur Marie-David, représente Émilie Gamelin visitant le jeune muet Dodais qui a sauvé la vie de son mari.
Photo Gaétan Sauriol*



Émilie comprend qu'il lui faut devenir religieuse pour poursuivre son œuvre. En 1843, elle se joint à la nouvelle congrégation religieuse en formation, les Sœurs de la Providence.

VERS 1848, à la demande de Mgr Bourget, l'abbé Charles-Irénée Lagorce ouvre une école pour les sourds-muets dans l'hospice Saint-Jérôme-Émilien, tenu par les Sœurs de la Providence. Chaque dimanche, l'abbé Lagorce donne des leçons aux sourds-muets dans une salle de l'Asile de la Providence. Parmi les auditeurs se trouve Albine Gadbois, 18 ans — novice chez les Sœurs de la Providence — autorisée par Mère Gamelin à suivre ces leçons.

NOMMÉE à la Longue-Pointe, Albine Gadbois, devenue Sœur Marie de Bonsecours, applique les leçons de l'abbé Lagorce dans une école dont la date de fondation est fixée au 19 février — date anniversaire de la naissance de Mère Gamelin — 1851. Tout au long de sa vie, Albine cherche à obtenir l'excellence pour cet établissement.

L'INSTITUTION des Sourdes-Muettes compte parmi les initiatives les plus importantes des Sœurs de la Providence. Il s'agit d'une réponse à des besoins reconnus au sein de la société, tout comme leurs asiles établis à travers le Québec, dont celui de Saint-Jean-de-Dieu pour les personnes atteintes de maladie mentale.

LE DESTIN d'Émilie prend fin prématurément en 1851. Le 10 septembre, en voyage et oppressée par la chaleur, elle dit à ses compagnes : « Il fait un temps de choléra, reposons-nous. » De retour à Montréal, peu de temps après, elle est

éveillée par des malaises intestinaux : « J'ai le choléra, dit-elle à sa compagne de chambre, je vais mourir! » On la transporte à l'infirmierie, où elle reçoit les derniers sacrements et l'eucharistie des mains de Mgr Bourget, accouru à son chevet. Les sœurs l'entourent pour l'entendre une dernière fois. Elle prononce les mots *humilité*, *simplicité*, mais sa voix s'étrangle quand elle tente de prononcer le mot *charité*. Vers 10 heures elle perd connaissance et à 15 heures elle rend son dernier soupir, le 23 septembre 1851.

LE NOM de Mère Gamelin est rappelé dans la toponymie montréalaise par la place Émilie-Gamelin, adjacente au métro Berri-UQAM, dans le quadrilatère des rues Saint-Hubert, Sainte-Catherine, Berri, de Maison-neuve, où l'Asile de la Providence était situé avant la construction du métro dans les



Montréal, vue de la montagne en 1851
Huile sur toile de John Murray. Don des héritiers de Andrew Dow. © Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998.3063

années 1960 ; ainsi qu'au CHSLD Émilie-Gamelin, rue Dufresne, près de l'ancienne maison-mère des Sœurs de la Providence de la rue Fullum.

ÉMILIE TAVERNIER-GAMELIN a été béatifiée par le pape Jean-Paul II en 2001.



Lors du transfert des restes de Mère Gamelin, le 18 octobre 1962, de la rue Saint-Hubert à la maison-mère de la rue Salaberry, le corbillard a contourné l'Institution des Sourdes-Muettes en empruntant les rues Cherrier et Saint-Denis : 530 sourdes-muettes élèves et adultes ont salué son passage. Archives Providence Montréal

Notes

Notes tirées de *L'Institut de la Providence, tome IV, Œuvres de Mère Gamelin et autres faits remarquables*, Montréal, 1930, livre X « Origine des institutions des sourds-muets et des sourdes-muettes à Montréal », p. 321-341; « La famille Gadbois et l'hospice de Beloeil », p. 343-375. Voir aussi *Au pas de la Providence. Les étapes d'un centenaire 1851-1951*, 1951.

Pour plus de détails sur la vie d'Émilie, consulter la biographie, D. Robillard, *Émilie Tavernier-Gamelin*, Montréal, Éditions du Méridien, 1988, 330 p.